

# Le brost

---

Auteur : Michel Payraastre, 2013, initialement sur letravet.org

Pour les étrangers (par opposition aux indigènes !), les jeunes et ceux qui ne sont pas des familiers du patois (pardon l'occitan !), bref, pour tous ceux qui n'ont pas vécu les années 50, ce mot ne peut être qu'une énigme.

En fait, le mot « brost » vient du patois « brostal, brot, brosta », qui désigne un fourré, une jeune pousse, une ramée, ou tout ce qui ressemble à des branches légères et bien fournies. C'est donc bien le mot le plus adapté pour désigner les fagots de branches que tous les paysans des années 50 et sans doute depuis la nuit des temps confectionnaient à la fin de l'été.

En ces temps-là, les fermes étaient petites. Les engrais et autres avancées de l'agriculture commençaient juste à pointer le bout du nez. Donc l'herbe était rare et le foin encore plus. Il fallait pourtant bien constituer une réserve de nourriture pour les bêtes, afin de passer l'hiver. Alors on entreposait dans les granges, ce qu'il y avait avec un peu d'abondance et surtout qui poussait tout seul. Les feuilles des arbres par exemple et de frênes en particulier.

Les hommes, armés de leur seul « faoussou »<sup>1</sup> bien aiguisée, ébranchaient tous les arbres entourant champs et prés. Les hommes de cette époque, qui pourtant ne savaient pas ce que le sport était, grimpaient, agiles comme des singes tout en haut de frênes de près de 10 mètres, sans cordes ni protections (le principe de précaution n'était pas encore inventé !) et redescendaient en coupant à coup de serpe toutes les branches. Parfois, suivant l'arbre, la situation ou l'humeur du bonhomme, il restait un fin rameau à la cime du frêne, ou quelques moignons de branche nécessaire à l'escalade présente ou future.

Quand le temps du brost était venu, ce n'était que coups de serpe se répondant d'arbre en arbre et de vallée en vallée. Des coups qui résonnaient clairs et précis, suivis du bruit déchirant de la branche dégringolant du haut de l'arbre. Une fois toutes les branches à terre, elles étaient coupées en longueur régulière (environ 1,50 m) puis assemblées en fagots d'une trentaine de cm de diamètre. Les fagots étaient ensuite liés avec de la ficelle ou du fil de fer, mais aussi avec des liens confectionnés avec des branches fines d'ormeaux sauvages ou de Bédisse et même des repousses de chêne, choisies avec soin.<sup>2</sup>

Les fagots étaient ensuite mis à sécher debout trois par trois ou deux par deux en ligne. Le séchage devait être fait avec soin pour que les feuilles, même une fois sèches, restent attachées au fagot. Aussi on rentrait les fagots pour la nuit, afin que la rosée ne les mouille pas. Au bout de quelques jours, les feuilles étant bien sèches, mais encore vertes,

---

<sup>1</sup> Serpe à double tranchant.

<sup>2</sup> Les branches ou jeunes pousses d'orme, de saule ou de chêne, étaient les plus recherchées pour leur disposition à se tordre et à rester souple.

on entassait les fagots dans les granges. Dans certaines fermes, suivant l'importance du troupeau, c'est par centaine que l'on faisait des fagots.

Ce brost, nourriture économique s'il en est, était utilisé trois fois !

D'abord on le donnait l'hiver aux brebis. Et les brebis adoraient cette nourriture de feuilles séchées. Ensuite, lorsqu'il ne restait que les branches, on mettait les fagots aux lapins, qui raffolaient de l'écorce. Et enfin les fagots servaient à alimenter le feu de la bouldouire<sup>3</sup>, ou celui de la cuisinière.

On connaissait le développement durable et l'économie circulaire avant l'heure !

Une pratique depuis longtemps abandonnée... Pas si sûr ! ... Il reste au moins deux irréductibles Travetois qui chaque année font encore du brost ! Pas pour les brebis, mais pour les lapins !

Les deux Pierre ont bien voulu nous faire une démonstration !



Ils grimpent aux arbres comme à 20 ans !



Un de fini !

---

<sup>3</sup> Chaudière en fonte qui servait à préparer la soupe des cochons.



Il a beaucoup servi !



Le frêne déshabillé.



Coupé à la bonne mesure.



Un outil moderne pour former les fagots.



Le système est simple...



...bien serré par des crans...



Idem



...il ne reste plus qu'à lier.



Un outil plus ancien, qui servait aussi pour lier les gerbes.



On remplit « le moule ».



Idem



Idem



...et tout est prêt pour lier.



L'art presque oublié de faire un lien avec une branche d'orme, comme autrefois.



Idem



Idem



Un bon tour de main pour faire la boucle.



Idem



Et voilà le travail !



Très délicate la période de séchage : ni trop ou pas assez de soleil et surtout pas d'humidité.



Idem



Idem



Les brebis vont se régaler et les lapins aussi !